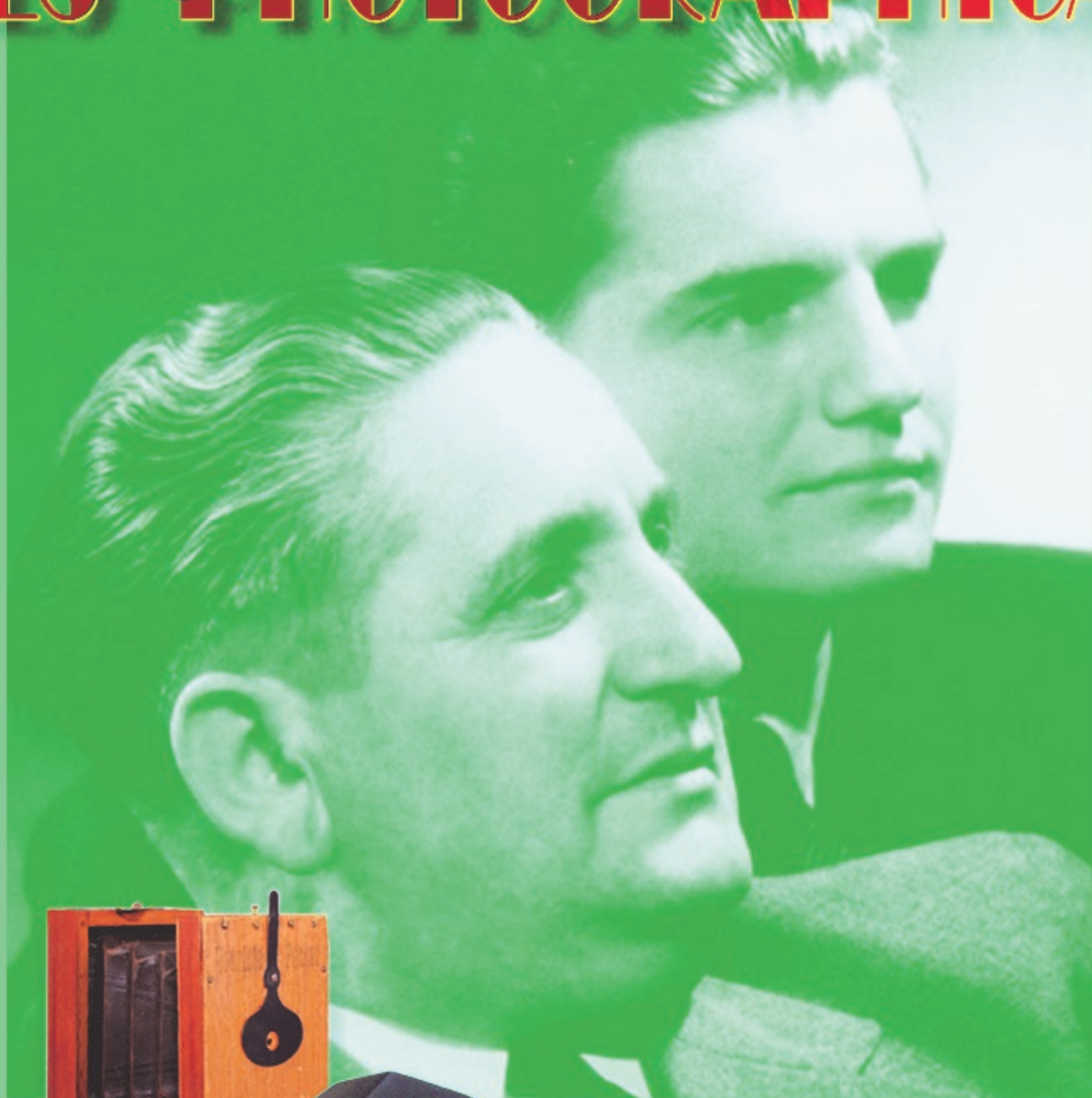


RES PHOTOGRAPHICA



CLUB NIEPCE LUMIÈRE **N°178** DÉCEMBRE 2013 9€



UN MUSÉE DE LA PHOTO A MADÈRE

K W : 1919 - 1959

MARIE CONSTANT

EXPO D'UN JOUR

« LACHAIZE, GÉNIAL AUTODIDACTE », UN LANCEMENT RÉUSSI

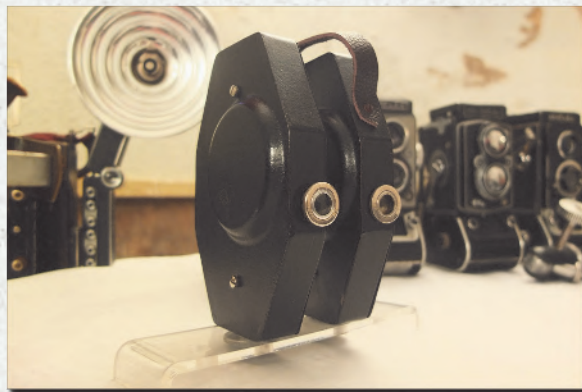
IRIGNY Lancement du livre « Paul Lachaise, génial autodidacte »

C'est dans les superbes caves voûtées du château de La Combe, là où œuvrent Sylvie et Philippe Grosse, traiteurs, que les deux associations de collectionneurs, de Limoges et de Lyon, ont décidé, cette année de se retrouver pour leur réunion annuelle autour d'une exposition sur leur passion commune, le matériel photographique ancien. Des retrouvailles qui étaient aussi l'occasion pour Gérard Bandelier et Jacques Charrat, de lancer leur tout nouveau livre « Paul Lachaise, génial autodidacte », qui retrace la vie et les réalisations de ce fabricant de matériel photographique lyonnais. Un inventeur très innovant qui a déposé de nombreux brevets, entre 1936 et 1970, principalement sur du matériel professionnel comme son Perfo 608, un appareil très particulier aujourd'hui très recherché des collectionneurs. Cherchant des locaux pour entreposer une collection qui lui a été confiée par un de ses membres, l'Association Niépce Lumière s'est



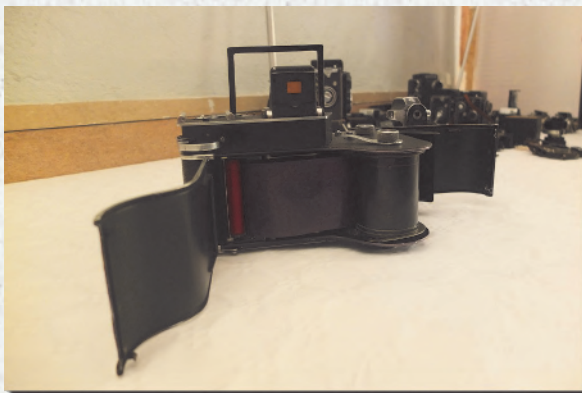
■ Après avoir participé à la réalisation collective de plusieurs ouvrages, Jacques Charrat et Gérard Bandelier présentent leur 1^{er} livre. Photo Robert Lombard

rapprochée de l'association Louis-Dunand pour le patrimoine, afin de partager une partie de ses locaux et, à partir de là, créer des expositions temporaires, des initiations dans le cadre scolaire et du centre aéré. ■



© Gérard Bandelier

Deux Ciné Poche issus de la collection A. Saudax.



© Gérard Bandelier

Perfo 608 ouvert, équipé de la pellicule 70 mm.



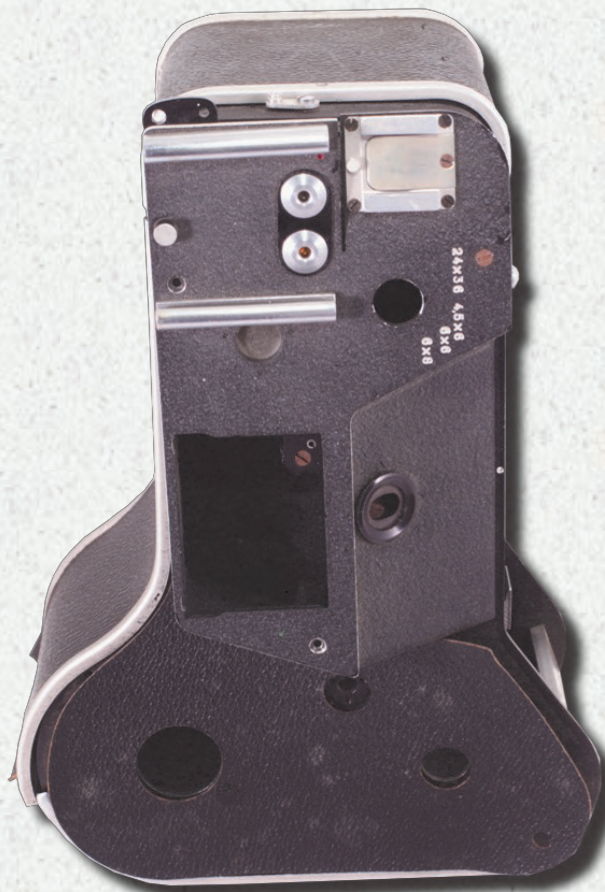
© Etienne Gérard

Les trois filles de Paul Lachaise tenant de gauche à droite, le prototype du Ciné Poche, le Mécilux et un Rolleiflex équipé du dos MAG 150.



© Etienne Gérard

Le gendre de Paul Lachaise avec un Perfo 608 inachevé.



© Jean Yves Moulinier

Perfo 608 inachevé.

L'initiative privée, voilà un excellent thème de dissertation à une épreuve du baccalauréat. Je ne vais pas vous assommer avec de longues tirades agrémentées de bons mots d'auteurs à la mode, je voudrais simplement illustrer mon propos par des actes de terrain.

Plusieurs initiatives privées ont fait vivre les heures des iconomécanophiles et parmi elles, je voudrais saluer celle de deux membres de notre Club, Yves Simon et Alain Uguen. En effet, à l'origine du musée de l'appareil photo de Bourg Blanc, Yves et sa fabuleuse collection. Nos colonnes ont relaté plusieurs fois les épisodes du roman de la naissance de ce musée.

Ensuite, je voudrais saluer la belle réussite de l'Expo d'un Jour. A l'instigation des Iconomécanophiles du Limousin, cette rencontre, qui fêtait sa dixième, a réuni une trentaine de collectionneurs de toute la France dans le cadre du château de la Combe, à Irigny, connu des amateurs de la série « Louis la brocante ». En effet c'est dans ce château qu'ont été tournées de nombreuses scènes des épisodes de FR3. Durant deux jours, nous avons présenté, sur plusieurs thèmes, des collections uniques en leur genre, tant par la qualité que par la quantité des pièces exposées.

Enfin, le lancement du livre « Paul Lachaize, génial autodidacte » a comblé nos rêves les plus fous de réussite. En effet, à l'issue de la manifesta-

tion, nous avons vendu, outre les souscriptions, plus de la moitié des ouvrages imprimés. Alors, permettez moi un petit conseil, demandez au Père Noël, de vous déposer un exemplaire de ce beau livre.

En attendant la douce et sainte nuit, je vous invite à vous plonger dans les chaleurs de l'île de Madère, pour découvrir un musée très attachant.

A découvrir qui était Marie Constan, femme bien isolée dans le monde très masculin des inventeurs et constructeurs d'appareils photo du début du XX^{ème} siècle.

Et à retrouver notre ami Klaus-Eckard pour une plongée dans l'univers KW, à cheval sur les deux Allemagnes et aussi sur l'histoire contemporaine.

Je suis bien entendu très heureux de vous souhaiter à tous d'excellentes fêtes de fin d'année en compagnie de ceux que vous aimez sans compter nos bien chers appareils (chers au sens de l'amour qu'on leur porte mais pas au sens pécuniaire, car ce serait un non-sens).

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion pour 2014, vous pourrez ainsi continuer à découvrir encore beaucoup de belles mécaniques comme on n'en fait plus !!! 📷

3 Éditorial

G. Bandelier

4 Un musée de la photo à Madère

E. Secher

10 Marie Constan

E. Gérard

13 L'Expo d'un Jour

Reportage collectif

16 KW - 1919 - 1959

K.E. Riess

25 Nos Annonceurs

26 La Vie du Club

BOURG-BLANC

Le Télégramme
DIMANCHE 25 AOUT 2013

Musée de la photo. Un millier d'appareils répertoriés

Si les animations au sein de la commune sont réduites durant l'été, le musée de la Photographie reste cependant ouvert. Le président de l'association Source d'images, qui en assure la gestion, Alain Uguen, et le donateur, Yves Simon, assurent des visites guidées et commentées. La fréquentation reste celle d'un « jeune musée » et si cet espace s'est fait une place au niveau régional, voire national, il n'en reste pas moins qu'au niveau local, les visiteurs et touristes en quête d'animations n'ont pas encore le réflexe « musée », par manque de signalétique, probablement. L'activité se poursuit et,



Yves Simon et Alain Uguen assurent des visites commentées durant l'été.

aujourd'hui, ce sont environ 1.000 appareils qui ont été répertoriés, classés et parfois restaurés. Source d'images poursuit également sa fonction d'animation, en septembre, en organisant un concours de dessins sur les appareils photo, destiné aux enfants. L'association travaille également les animations à venir, comme l'exposition sur la photographie dans la BD. Le musée sera présent au forum des associations, à la Maison du Temps libre, en septembre.

> Pratique
Le musée partage ses locaux avec la médiathèque. Il est ouvert jusqu'à samedi le mardi de 17 h à 19 h ainsi que les mercredis et samedis de 10 h à 12 h.

Les couvertures

- I : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition
 II : *Lancement du livre « Paul Lachaize »*
 III : *Poudre éclair : pas de photo sans Lumière*
 IV : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition

Article traduit du danois par
François Marchetti.
Photos de Flemming Berendt.

Texte et illustrations publiés
avec l'aimable autorisation de
Erich Secher, de Flemming
Berendt, de la "Dansk Fotohis-
torisk Selskab" et de sa revue,
"Objektiv".



Appuie-tête pour rester immobile



L'imposante entrée du musée Vicente

Madère est une île portugaise de l'Atlantique située à 978 km de Lisbonne. Sa superficie est de 750 km² et sa population de 260 000 habitants. La ville principale est Funchal, 45 000 habitants. L'île est semi-indépendante depuis 1976.

Vicente senior

Vicente Gomes da Silva fut le premier de la lignée des photographes madérois. Né le 12 mars 1827, il était le fils d'un commerçant, Domingos Gomes da Silva, et de Maria Joaquina.

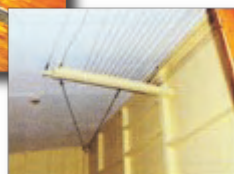
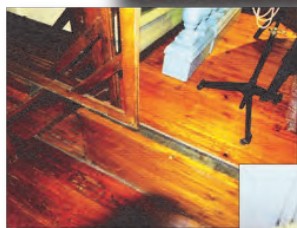
Il étudia la peinture et l'artisanat graphique, et devint célèbre pour sa recherche de la qualité. C'était un artiste éclectique, de bon goût, loué par ses contemporains, et qui suivait toujours l'actualité européenne.

Il établit son commerce en 1848, l'année même où il épousa Maria Christina. Ses premiers essais de daguerréotypes remontent sans doute à cette époque-là, mais nous n'en savons pas davantage. Au milieu des années 1850, Vicente senior commença à expérimenter avec le nouveau medium, la photographie. Mais ce n'est qu'en 1865 qu'il acheta une maison au centre de Funchal, y installa un studio et devint photographe. "Photographia Vicente" est ainsi le tout premier studio photographique qui s'est ouvert au Portugal.

Il y avait toutefois, en ce temps-là, d'autres photographes de métier dans l'île, notamment un Anglais du nom de Atkinson. Mais le succès de Vicente dans ce medium relativement nouveau fut renforcé par le fait qu'il était l'unique photographe à avoir le droit d'apposer le blason royal portugais au dos de ses photos.

La dynastie de photographes Vicente

Funchal, la capitale de l'île paradisiaque de Madère, ne peut certes pas être qualifiée de "nombriil" photographique du monde. Et pourtant cette petite ville s'enorgueillit d'une impressionnante histoire de la photo, concrétisée dans un exceptionnel musée. Beaucoup des objets exposés rappellent le souvenir de la légendaire famille Vicente: quatre générations de photographes qui s'attachèrent à photographier leur île, ses habitants et ses visiteurs, plus d'un siècle durant. Les habitants de Madère se rendaient régulièrement au studio Vicente pour y être immortalisés lors des grands événements de leur existence: baptême, mariage, etc. Un studio presque identique à celui que possédait la famille Vicente, est la pierre angulaire de ce qu'expose le musée.



Différents décors de fond pouvant facilement être mis en place manuellement ou à l'aide d'un cordon

Vicente junior... et les autres

Dans le courant des années 1880, Vicente junior emprunta le chemin tracé par son père dans le commerce et le studio. Dans la maison de Funchal, il monta un vaste atelier au premier étage, avec une plateforme surélevée, des coulisses pour des praticables et une fenêtre, orientée vers le nord, placée dans le toit. Vicente junior installa plusieurs décors peints en toiles de fond sur les praticables : un motif maritime, un paysage et une vue lacustre. Selon les désirs du client, on pouvait ainsi mettre en place le décor voulu pour la photo.

Il n'était pas facile au XIX^{ème} siècle de se procurer du matériel photographique, encore moins dans une île comme Madère. C'est pourquoi Vicente construisit un gros appareil à plaques muni d'un obturateur pneumatique, ainsi qu'un agrandisseur à colonne verticale.

Il commença à tenir des archives complètes de toutes ses plaques et

des notes précises sur tous ses modèles. Tous les clients du studio furent répertoriés, et tout en parcourant son île de long en large, Vicente junior prenait soin de noter tous les détails sur les lieux de prises de vues, les modèles et les moments de la journée où il photographiait.

On estime que l'ensemble des plaques et des négatifs des Vicente comporte environ 380.000 numéros. Ce qui laisse supposer que la plupart des familles de Madère ont été photographiées au cours de plusieurs générations.

Vicente senior mourut en 1906, à l'âge de 79 ans, sachant que son commerce passerait non seulement à son fils, mais aussi à son petit-fils. Il s'y ajouta une génération de Vicente puisque l'arrière-petit-fils de Vicente senior, Vicente Bettencourt Gomes da Silva, reprit le flambeau à son tour.

Malheureusement, le nom de Vicente disparut en 1960, mais l'affaire demeura dans la famille et fut gérée par Jorge Bettencourt da Silva jusqu'en 1973, année où la firme fut dissoute et absorbée par la société Patio. Peu de temps après, le pouvoir en place dans l'île reconnut la valeur inestimable que les archives de la famille Vicente représentaient pour la communauté, et l'on acheta le premier étage du studio en 1979 pour le transformer en musée. Le bâtiment de la Rue da Carriera est semblable à ce qu'il était après la rénovation de 1886-1887.

Un saut en arrière dans le temps

Visiter l'atelier Vicente aujourd'hui, c'est faire un retour dans le temps. Abondance de meubles victoriens. Le vieux décor de fond est toujours là. Le bel appareil de prises de vues et l'agrandisseur, l'un et l'autre "faits maison", semblent être toujours fonctionnels. Dans l'antichambre, où les clients attendaient leur tour de se faire photographier, toute une collection de vieux appareils photo est exposée dans des vitrines. Des exemples de l'art photographique des Vicente peuvent être achetés sous forme de cartes postales. A l'étage inférieur, un agréable restaurant.



Parmi les quelques 380.000 clichés

L'atelier principal équipé d'un mobilier d'époque. Les décors de fond, bien conservés, sont à l'extrême-droite.



Deux magnifiques appareils photo en acajou pour le portrait.



Un petit bureau avec nécessaire d'écriture et une machine à écrire. Au premier plan, une balance pour peser les produits chimiques, flanquée de flacons d'époque.





☞ *On sent l'esprit du temps !*



☞ *Les produits chimiques étaient un composant essentiel du processus photographique.*



☞ *On voit au fond diverses estampilleuses flanquées de deux presses à main.*

Rangée d'estampilleuses pour l'estampage du logo de la firme. ↗



Pupitres de retouche pour plaques de verres de divers formats. ↗



Presse à main pour la fabrication d'albums. ↗





Winston Churchill peignant la baie de Lobos, janvier 1950.



Le botaniste Harvey Foster, 1904.



Mirante (photo de Renée Masset).



Pendant une excursion.



Mirante (photo de Joaquim Sousa, 1885).



Merci au sympathique personnel, gardiens et guides, pour cette visite passionnante !

Les murs sont décorés de scènes de l'histoire de Madère, comme la construction du port et le célèbre funiculaire qui escalade un versant de la montagne de Funchal. Il y a aussi des portraits des célébrités qui ont visité les lieux au cours des âges ; Sarah Bernhardt, Edouard VIII et Winston Churchill.

Si l'on étudie de près les travaux des Vicente, on s'aperçoit que c'étaient plus d'habiles artisans que de grands artistes de la photo. Il n'empêche qu'ils nous ont légué d'inappréciables témoignages du temps passé.

L'imposant héritage

Le plus précieux héritage de la famille Vicente, ce sont ces archives absolument uniques, qui, avec les prises de vues au jour le jour, témoignent des travaux exécutés par le studio dès 1848 : une activité qui a vraiment exigé du soin et de la minutie. Les trois premiers registres ont malheureusement disparu. Les fichiers commencent à la date du 20 septembre 1848, et les n^{os} 1719 et 1720 renvoient à un certain M. Jose Rodrigues Pereira de Campanario, qui paya 1000 Reis, la monnaie de l'époque. Il y a, en outre, 38.000 négatifs sous verre ou des plans-film (dans les formats 30X40, 18X24, 13x18 et 9X12 cm).

On voit des scènes champêtres et des motifs citadins de toute une île qui n'attendent que d'être copiés pour évoquer différentes époques. Il y a des hommes, des femmes et des enfants, des familles entières, des réunions d'affaires, des gens debout, d'autres allongés sur des hamacs, posant dans un studio, ou encore des situations spontanées de personnes en tenue de travail, en costume exclusif, dans des uniformes militaires réglementaires ou dans des habits folkloriques exotiques. Ce sont d'inestimables souvenirs du passé qui sont conservés là. La vie de toute une région, un vaste chapitre de son histoire. Ne manquez surtout d'aller voir ce musée lorsque vous visiterez cette belle et pittoresque île qu'est Madère ! 🇲🇩

Parmi tous les inventeurs qui ont développé des matériels photographiques, les femmes sont rares. Au travers d'un brevet retrouvé, je vous propose de faire revivre une femme, Marie Constan, qui en 1898 dessina et breveta un appareil révolutionnaire de type Jumelle Photographique.

Histoire familiale

Marie Constan naît Jeanmaire en 1873 dans la région de Nîmes. Elle rencontre et épouse Paul Constan, de 4 ans son aîné, Enseigne de vaisseau et originaire d'Ajaccio en Corse du Sud. Le jeune couple s'installe à Rochefort lieu de garnison de Paul. Marin de métier, il se retrouve de passage à Rodez où ils s'installent place des Etoiles. Y naissent les trois premiers enfants du couple. Pierre Marie Joseph Foy le 22 mai 1895, Agnès Marie Charlotte Foy le 15 février 1897 et Cécile Marie Louise Foy le 2 mai 1898. Après la naissance de leur troisième enfant, le couple s'installe à Lorient, 8 rue de la Marine. Durant cette période, Marie Constan, mère de famille et bonne épouse au foyer, va jeter sur le papier les plans d'un appareil photographique de sa conception. Ce dernier, de type Jumelle Photographique est entièrement automatique. Devant autant d'ingéniosité, son mari Paul décide de représenter sa femme pour en déposer le brevet le 21 octobre 1898 sous le titre : "Nouvelle jumelle photographique perfectionnée à tiroir cylindrique". Avant même que le brevet soit accepté, Marie Constan toujours représentée par son mari propose le 20 décembre 1898 un complément permettant de protéger la totalité de ses idées. Le 16 janvier 1899, le premier brevet est accepté sous le numéro 282281 et le 30 mars, l'addition à ce dernier. Entre temps, le jeune couple dépose le brevet de l'invention en Angleterre sous le numéro 5396. Ce second brevet reprenant la finalité des idées proposées par l'addition au brevet français.

En 1899, Paul Constan a 30 ans, devenu professeur d'hydrographie, il est muté à Agde. Le couple s'installe

quai de l'Ouest et y verra naître ses quatrième puis cinquième enfants. André Marie Foy naît le 27 août 1899, (bien que charmant garçon, il est déclaré comme fille et ce n'est que le 16 septembre 1916 que l'erreur est corrigée) et Marie Foy, le 24 juillet 1901.

En 1903, Paul est devenu professeur d'hydrographie de la marine. Ils habitent maintenant rue des Jardins à Saint-Brieuc. Le 20 novembre de cette même année, Marie Constan donne naissance à son sixième et dernier enfant, Yannick Marie Foy. L'enfant décède à l'âge de neuf mois au cours de l'année 1904.

Après le décès de leur petit dernier, La famille Constan se stabilise sur Saint-Brieuc en s'installant dans la nouvelle rue Villiers de L'Isle Adams. Il faut attendre la première guerre mondiale pour que Marie Constan se relance dans l'innovation. Elle dépose sa seconde invention le 29 mai 1917. Celle-ci concerne un système de barge et de pousseur. Elle protège cette nouvelle idée par 5 brevets déposés en France, en Allemagne, au Canada, en Angleterre et au Danemark. Son mari, quant à lui, la suit en déposant à son tour un premier brevet en 1917 pour le déchargement rapide des barges, un deuxième en 1919 pour le transport des produits pulvérulents par navire ou par train et enfin un troisième en 1920 sur les formes de carénage arrière des navires. Cette série de brevets leur a très certainement permis de trouver une stabilité financière au travers de rentes. En effet, au début des années vingt, Paul arrête de travailler et s'installe avec sa famille dans une maison de maître, 15 rue de la Gare à Coye-la-Forêt dans l'Oise au nord de Paris. Au moins deux de leurs enfants s'y marient, Agnès le 20 août 1923 et Pierre le 7 juillet 1926.

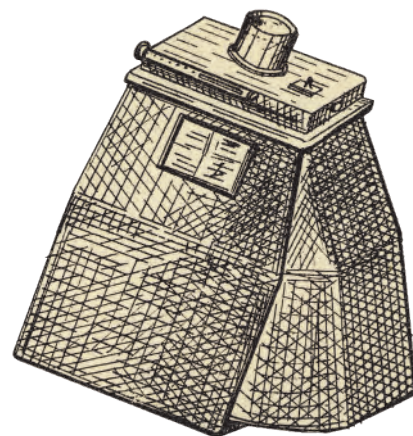
Après ces quelques mots qui permettent de rattacher l'inventeur à l'histoire, revenons à l'invention de 1898. Imaginez que vous êtes sur une brocante de village en Bretagne ou dans l'Oise et que vous tombez sur une petite jumelle photographique de format 6½ x 9. A votre grande sur-

prise elle se manipule comme une jumelle de messieurs Marchal & Joux. Mais, de petits détails vous interpellent. Elle est un peu plus compacte, ne dispose pas de fenêtre pour le comptage des plaques mais d'un compteur 24 vues, son mouvement de changement de plaques positionné sur le côté semble plus fiable et lorsque que vous l'actionnez, l'obturateur s'arme. Cette rencontre, même brève, ne semble être aujourd'hui qu'une utopie. Pourtant, cette jumelle qui n'existe que dans notre imagination et nos rêves de collectionneur a bien été imaginée et brevetée par Marie Constan le 21 octobre 1898.

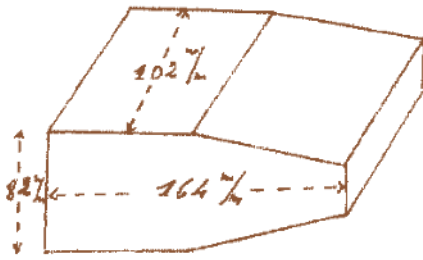
Description de la jumelle automatique au travers des brevets

La rédaction des brevets est relativement complète. En deux brevets et une addition, les plans communiqués permettraient assez facilement, avec quelques moyens et savoir-faire, de réaliser une copie de cette jumelle photographique de format 6½ x 9.

Sur le premier modèle breveté, les plans de la jumelle sont présentés sans objectif. Le brevet intègre tous les autres éléments de l'appareil. L'obturateur s'arme avec le changement de plaque mais aussi manuellement. Un compteur 24 poses permet de suivre les plaques exposées. Suite à la mise en place de la 24^{ème} plaque, le compteur actionne un levier qui verrouille l'armement afin d'éviter



Représentation de la Jumelle de Marie Constan par elle-même. Brevet anglais de 1899.



.. fig. 12. -



Dans le brevet français de 1898, un croquis en 3D donne une idée de l'encombrement du boîtier de la jumelle hors obturateur et objectif
102 x 82 x 164.

toute surexposition. La dernière figure du brevet de base est une petite figure en trois dimensions donnant les dimensions de l'appareil. Cette similitude d'armement avec la jumelle de Joux a peut-être poussé Marie Constan à demander une addition au brevet et proposer un armement sur le côté en faisant pivoter de 90° le mécanisme du magasin.

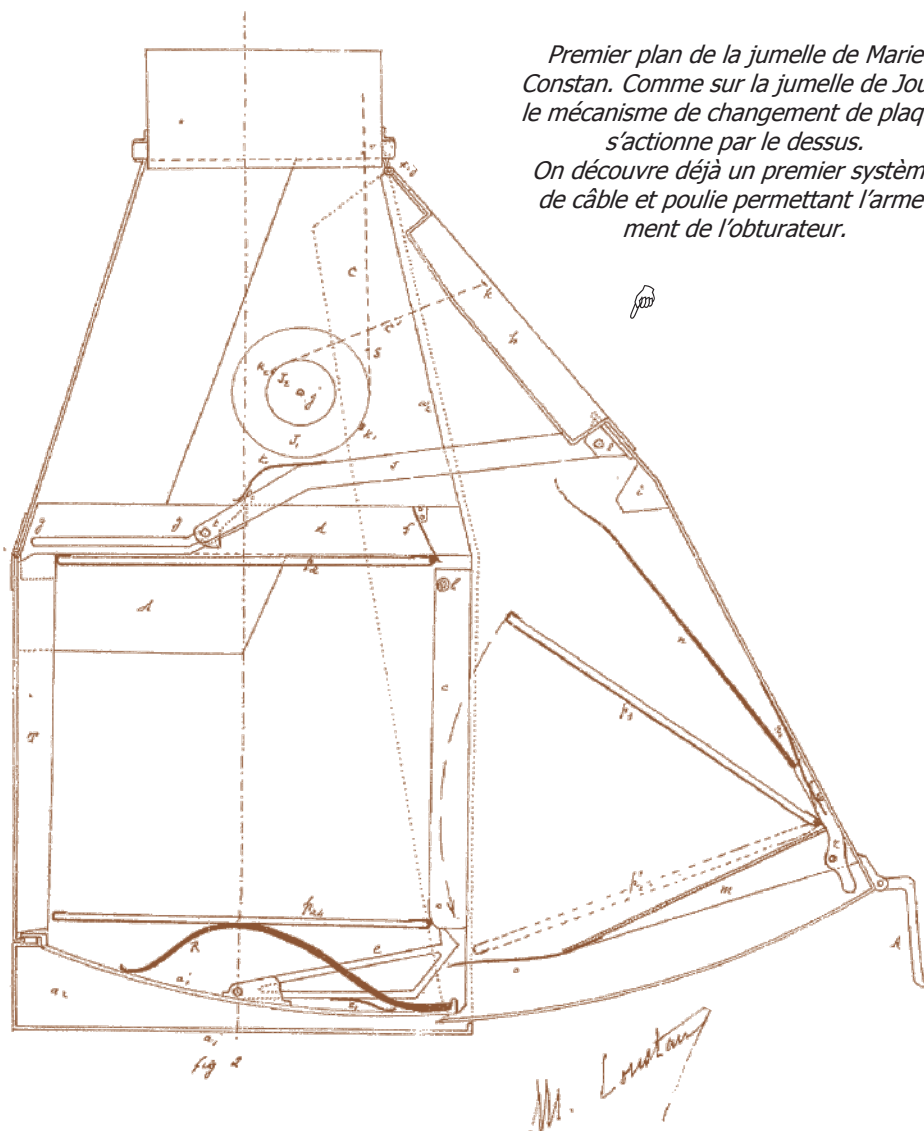
Pour la première fois elle dessine sa jumelle avec un objectif. Elle mentionne le fabricant Cooke & Balbreck. Cette précision laisse une possibilité à un prototype d'exister. D'autre part, elle profite de ce complément pour protéger son idée en proposant des systèmes de soufflet peu réalistes pour réaliser l'étanchéité du magasin. Lors du dépôt du brevet anglais, elle réalise le plan le plus abouti de sa jumelle photographique. Tout est placé jusqu'à 24 plaques. Marie

Constan a retravaillé le système de poulies et de câble pour l'armement automatique de l'obturateur.

Elle y propose une esquisse en 3 D de sa jumelle (voir en première page) et un développé des éléments de carrosserie indiquant que le métal avait été choisi afin d'assurer le côté compact de la jumelle.

Conclusion

L'appareil que je viens de vous présenter n'a très certainement jamais été fabriqué, mais démontre l'ingéniosité de Marie Constan. Bien que soutenue par son mari, l'environnement de la fin du XIX^{ème} siècle n'était peut-être pas propice aux idées des femmes. Aujourd'hui, quel dommage et quelle leçon car c'est réellement la seule jumelle automatique méritant ce nom. 🇫🇷



Premier plan de la jumelle de Marie Constan. Comme sur la jumelle de Joux, le mécanisme de changement de plaque s'actionne par le dessus.
On découvre déjà un premier système de câble et poulie permettant l'armement de l'obturateur.

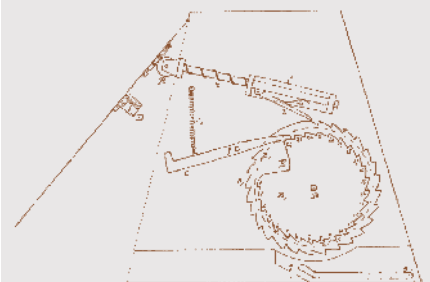


fig 9

M. Constan

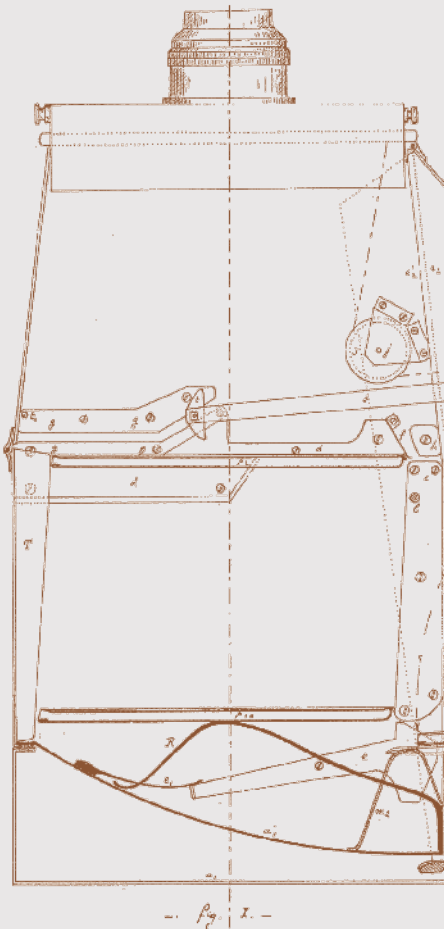


fig 10

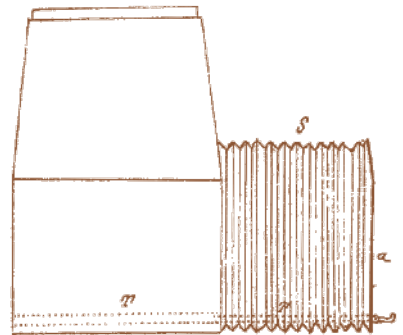
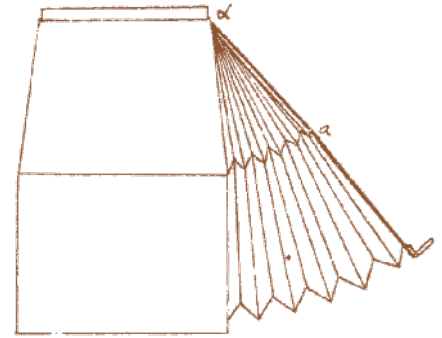


Le compteur de 24 poses dispose d'un mécanisme pour verrouiller l'armement lorsque toutes les plaques sont exposées.

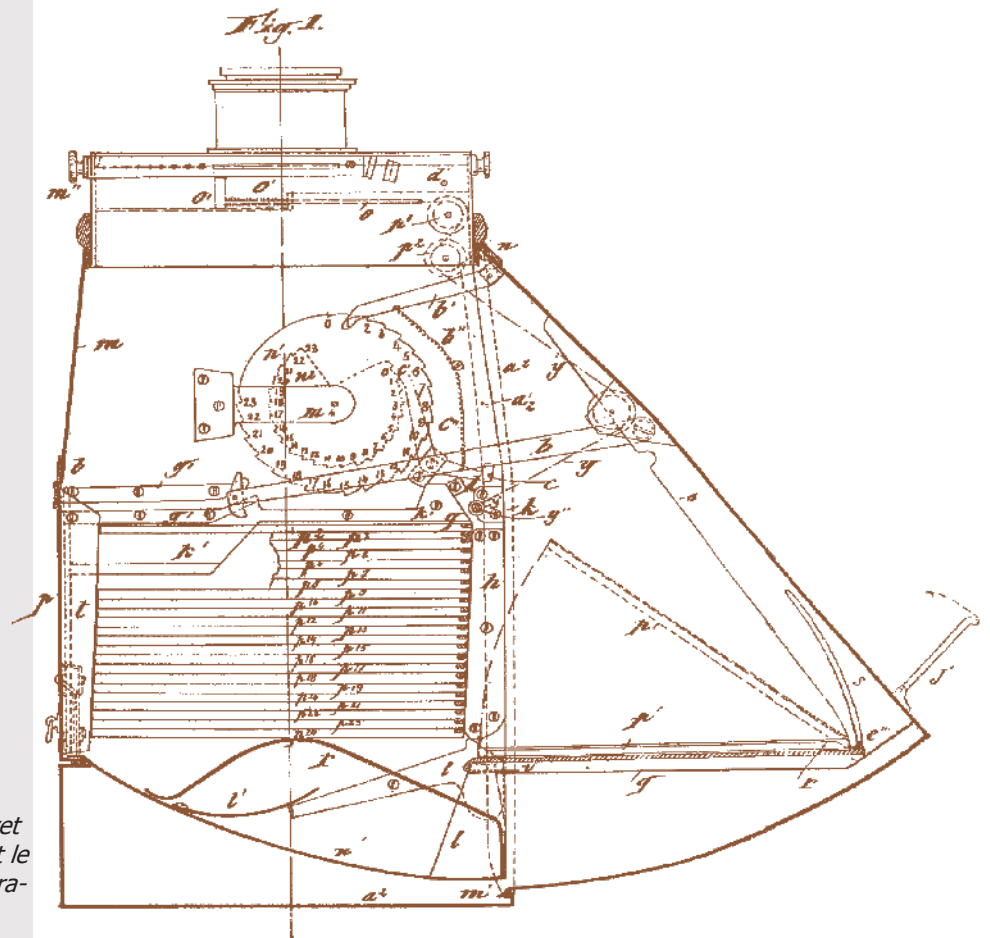




Second plan de la jumelle de Marie Constan.
Le mécanisme de changement de plaque
s'actionne sur le côté.
On note le système de câble et poulie per-
mettant l'armement de l'obturateur et l'objec-
tif Cooke & Balbreck.



Croquis de différents systèmes
de soufflet pour l'étanchéité du magasin.



Plan et configuration proposé au brevet
anglais. Le compteur est en position et le
système d'armement interne de l'obtura-
teur est plus complexe.



*Le château de la Combe, qui nous a accueilli pendant deux jours, a aussi été le décor du tournage de la série « Louis la brocante ».
Nous reconnaissons le perron sur lequel se tient la Mère supérieure.*



Gérard Bandelier et Michel Guilbert mettent une dernière main à l'organisation de L'Expo d'un Jour.



*Jean Reix, Christian Blossville et Madame déchargeant leurs voitures.
La pluie s'invite mais ne nous dérangera pas.*



Sur la friche Lumière, de gauche à droite, Michel Guilbert, Jean Louis Bessenay, Jean Louis Pillonneau, Gérard Bandelier, Gilles Arizolli, Jean Yves Moraux.



Pendant que les hommes visitent la friche Lumière, les épouses se retrouvent au Musée Guignol, un gone de Lyon.



Durant le lancement du livre sur Paul Lachaize, trois générations de Lachaize sont à droite de l'image.



Le Président Bandelier entouré de gauche à droite par Michel d'Arhac, Michel Trujillo, Arnaud Saudax et Muriel Lachaize.

Sur une idée des Iconomécanophiles du Limousin, l'Expo d'un Jour, dixième du nom, consiste à présenter pendant une journée un ensemble de pièces sur un thème particulier. Les collectionneurs ayant joué le jeu de la présence peuvent aussi proposer cinq appareils de leur collection, qui seront montrés tout au long de la journée.

Cette année, et pour la troisième fois, le Club Niépce Lumière s'est chargé de l'organisation de cette manifestation. Après avoir pris un repas typique des bords du Rhône, friture ou grenouilles, la manifestation a commencé symboliquement sur la friche Lumière sise sur les bords du Rhône (voir à ce propos le bulletin de juin 2013 n°175). Explications et repérages des lieux, illustrations de la vie ouvrière par des témoignages filmés d'anciens des usines Lumière.

Ensuite, nous avons procédé à l'installation de l'Expo d'un Jour avec une surprise de taille, un ensemble extrêmement complet des productions Lachaize. Point introductif, s'il en est, au lancement du livre « Paul Lachaize, génial autodidacte » en présence de trois générations de la famille du constructeur ainsi que du plus haut magistrat de la Municipalité d'Irigny.

Le repas du soir, très convivial, a permis à tout un chacun de pouvoir échanger sur la collection iconomécanophile.

Après une bonne nuit de sommeil et de bonne heure, nous nous sommes retrouvés pour les traditionnelles séances de photographies des appareils de l'Expo d'un Jour. L'Expo peut commencer. Conférence impromptue, mais tellement riche, sur les Monoblocs et les caméras Emel de Daniel Auzeloux, Etienne Gérard et Arnaud Saudax suivie de la brocante entre amis. Des nombreuses pièces se sont échangées ou vendues pour le plaisir de tous durant l'heure de cette animation.

Imaginez maintenant le repas composé uniquement de produits du terroir frais issus d'une ferme toute proche de notre lieu de réunion et vous aurez une idée de nos regrets à nous séparer en fin de journée pour prendre la route. Bien sûr, et dans l'attente d'un numéro spécial de Dé clic, nous nous sommes dit « vivement l'année prochaine ! » en nous quittant parmi les caisses de matériels regorgeant de merveilles. 📷



De gauche à droite, Bernard Pallandre, Jean Louis Bessenay, Jacques Cattin.



Une partie de la famille Monobloc présentée.



L'anniversaire de Michel Guilbert et des Iconomécanophiles du Limousin.
De gauche à droite, Madame Blossville, Michel Guilbert, Chantal Cordier, Marc Fournier, Dany, Madame Cattin, Madame Reix, Jean Reix, Michel Trujillo.



La conférence impromptue sur les Monoblocs.
De gauche à droite, Daniel Auzeloux, Etienne Gérard.



L'Idéal Tourist Pocket, pièce présentée lors de l'Expo.



De gauche à droite, Gervais Sauviat, Gilles Arizolli, Jean Pierre Meyrat, Michel d'Arhac, Daniel Métras, durant la brocante entre amis.



Jean Louis Pillonneau regarde avec les mains et se rince copieusement l'œil.



Marc Fournier en adoration devant des jumeaux Super Boy.



L'essence même de l'Expo d'un Jour, rencontrer l'exceptionnel et en parler.

Toutes photos de cette page © Gérard Bandelier



↳ Annie Bandelier, plus iconomécanophile que ça, ce n'est pas possible.

↳ Michel Rouah et son appareil préféré. Toutes les photos des participants à la manifestation seront publiées dans *Déclat des Iconomécanophiles du Limousin*.



© Etienne Gérard



Les produits du terroir et une fabuleuse tropézienne, rien que pour ça !!! De gauche à droite, Daniel Métras, Madame Blosserville, Christian Blosserville, de dos Roger Dupic, Blandine Charrat, Jacques Charrat.



Arnaud Saudax en plein déchargement des pièces Lachaize de sa collection.

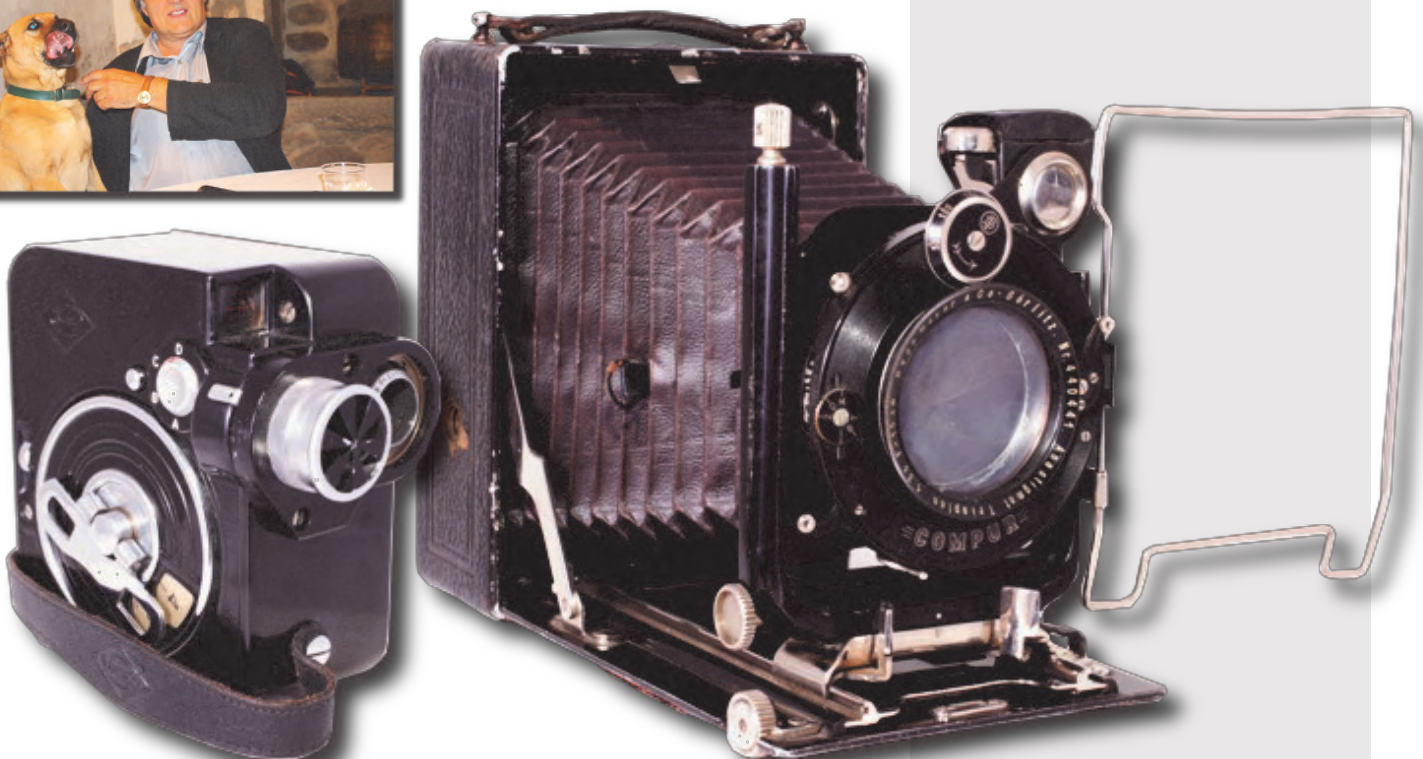


↳ Même la chienne de Jean Pierre Meyrat s'en lèche les babines.

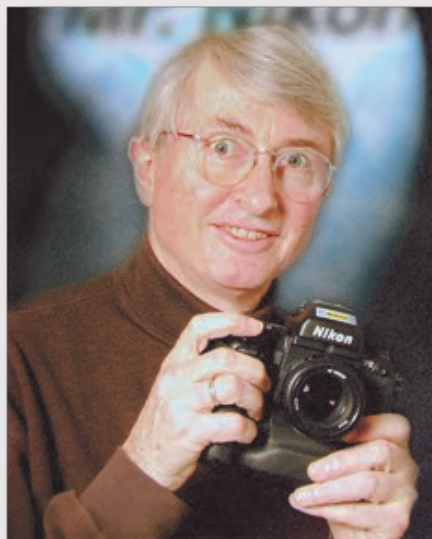


© Jean Yves Moulinier

Une des magnifiques pièces de céramique de la collection de Jean Louis Bessenay.



Petit quizz, à vous de deviner de quelle pièce il s'agit.



Klaus-Eckard Riess



Le logo de "Kamera-Werkstätten"

Souvenirs personnels 1953-1957

En 1953, je suis entré comme apprenti ouilleur à l'usine "VEB Zeiss Ikon"¹ de Dresde-Reick. J'ai toujours chez moi mon contrat d'entrée en apprentissage, mais je ne suis pas sûr d'avoir remarqué à l'époque que ce document portait aussi le cachet de "Kamera-Werkstätten" (abrégé ci-après en KW)² situé à Niedersedlitz, dans la proche banlieue de Dresde.

En effet, Zeiss Ikon formait aussi des apprentis pour d'autres fabriques d'appareils photo. C'est ainsi qu'on m'avait affecté à "KW". Après avoir obtenu mon c.a.p. et passé l'examen de l'Ecole technique à l'été de 1956, j'ai donc été engagé comme ouilleur à l'usine de Niedersedlitz.

A cette époque, le nouveau reflex mono-objectif 6x6 "Praktisix" était en cours d'assemblage en vue d'être présenté à la Photokina de Cologne. On me détacha à la "Musterbau" (section des modèles et prototypes) afin d'aider à fabriquer quelques petites pièces qui manquaient encore pour que l'appareil fût tout à fait prêt. Ce furent là mes toutes premières armes dans la production d'appareils photo.

C'est également en 1956 que j'entendis parler pour la première fois de l'ancien propriétaire de la firme, l'Américain Charles A. Noble. Cette même année, mon père fut libéré et revint chez nous après une odyssée de plusieurs années dans les camps communistes. Il me raconta que dans le goulag de Mühlberg, il avait

rencontré Charles A. Noble, le propriétaire légitime de "KW". Moi-même, je quittai cette firme à l'été de 1957 pour entrer chez "Zeiss Ikon AG" à Stuttgart, en Allemagne fédérale.

Ce n'est toutefois pas Charles A. Noble qui avait fondé "KW". L'honneur en revient à un certain Paul Guthe, qui avait créé en 1915 un atelier de mécanique et mis en route, en 1919, avec Benno Thorsch, une production d'appareils photo dans la Zinsendorfstrasse, à Dresde.

Les deux hommes lancèrent avec succès un appareil klapp 9x12 cm, baptisé "Patent-Etui", qui, grâce à sa forme extra-plate, eut la faveur des alpinistes et des randonneurs. La demande fut si forte qu'en 1928, "KW Guthe & Thorsch" dut s'agrandir et emménager dans de plus grands locaux, Bärensteiner Strasse, à Dresde-Striesen. L'adresse n'avait pas été choisie au hasard. Juste au coin se trouvait l'"Ica-Werk" de Zeiss Ikon ; non loin de là, l'"Ernemann-Werk"; à quelques centaines de mètres plus loin, l'usine "Ihagee" de Johan Steenberg et comme proche voisin, on avait la fabrique de papier photo "Mimosa". L'"Altissa Kamerawerk", l'usine "Balda" de Max Baldeweg et la "Korelle-Werk" de Frank Kochmann n'étaient pas loin non plus.

L'entreprise de Paul Guthe et de Benno Thorsch prospérait. En 1930, les 150 employés produisaient plus de 100 appareils par jour. A la Foire de Leipzig de 1931, "KW" présenta avec le "Pilot" 3x4 cm son premier reflex pliant à deux objectifs couplés. Sui-



Le Patent Etui ouvert



Le Patent Etui fermé

¹ VEB : contraction de Volkseigener Betrieb soit usine populaire, entreprise d'Etat (à l'époque de la DDR) (Ndt).

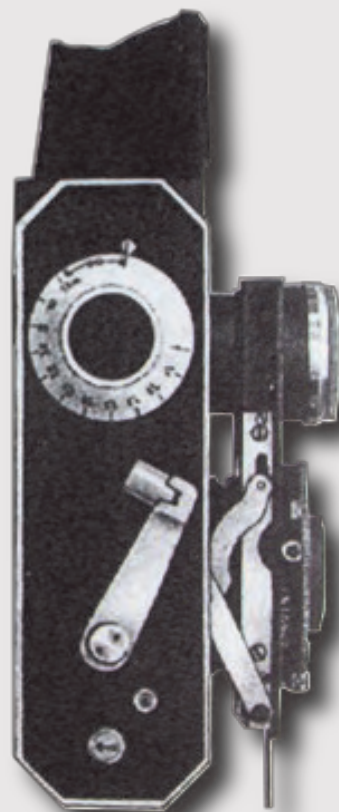
² Littéralement : ateliers d'appareils photo. (Ndt).



Le Patent Etui, publicité de 1924

vit, deux ans après, le "Reflex Box KW" 6x9 cm, un reflex mono-objectif doté d'un obturateur métallique à boisseau, relativement simple, donnant les poses B et T et les vitesses 1/25^{ème}, 1/50^{ème} et 1/100^{ème}. La construction de l'obturateur pouvait faire penser à l'obturateur à boisseau

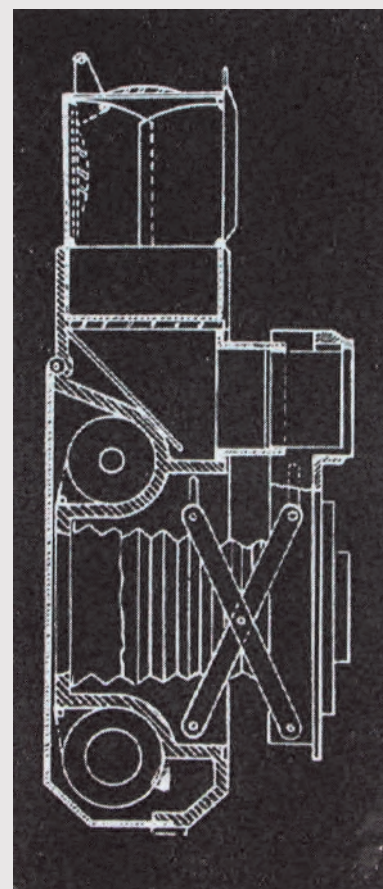
avec sélecteur sur le dessus du boîtier à côté du viseur qu'on connaît du petit "Exa" de "Ihagee". Le modèle suivant fut le "Pilot 6" pour le format 6x6 cm, dont la version améliorée s'appela "Pilot Super". Ce reflex mono-objectif, pratiquement professionnel, pouvait s'enorgueillir des spécifi-



Le Pilot Reflex vu de côté



Le Pilot Reflex, publicité de 1931





Le Reflex Box, 1933

cations suivantes : obturateur à rideau métallique, vitesses échelonnées du 1/20^{ème} au 1/200^{ème}, optique interchangeable, choix entre deux formats: 6x6 et 4,5x6 cm, ainsi que système de blocage pour éviter les doubles expositions.

L'agrandisseur "Praxidos" fut aussi un succès. Selon le format et les accessoires choisis, il était vendu entre 45 et 93 Reichsmark. On le trouve encore aujourd'hui sur eBay.

A la Foire de Leipzig de 1936, "Ihagee" avait fait sensation en présentant le "Kine Exakta", premier reflex mono-objectif pour film de 35 mm, conçu par Carl Nüchterlein. Benno Thorsch, qui, après le départ de Paul Guthe, était devenu l'unique propriétaire de "KW", comprit dans quel sens le vent soufflait et décida de développer un appareil SLR comparable comme pendant plus simple et meilleur marché au "Kine Exakta". Ce fut le "Praktiflex".

Cependant, Benno Thorsch n'eut pas la possibilité d'assister à la commercialisation et au succès du "Praktiflex". En tant que demi-juif, il sentait le sol brûler sous ses pieds dans l'Allemagne nazie, et, en 1938, il sauta sur l'occasion d'acquérir une firme de photocopie à Detroit, aux Etats-Unis.

Son ancien propriétaire, Charles A. Noble, acheta, de son côté, "KW" et émigra avec sa famille à Dresde. Il se peut que ce soit Noble qui ait tiré le meilleur profit de ce marché. Il n'en reste pas moins que, par là, Benno Thorsch échappa à la mort et commença une nouvelle vie aux Etats-Unis.

L'habile homme d'affaires qu'était de toute évidence Charles A. Noble comprit dans quelle direction le développement technique allait se faire et il mita avant tout sur la production du "Praktiflex". "KW" continua de s'agrandir et il se révéla nécessaire de transférer l'usine au 56 de la Bismarckstrasse à Dresde-Niedersedlitz, où Noble acheta une ancienne fabrique de bonbons.

Le "Praktiflex" fit sa première apparition à la Foire de Leipzig au printemps de 1939. Cet appareil avait été conçu par Alois Hoheisel et comportait les spécifications suivantes : boîtier moulé par injection en forme de briquette, obturateur à rideau, vitesses du 1/20^{ème} au 1/500^{ème}, viseur capuchon avec loupe de visée, objectifs interchangeables à monture 40x1 mm, et un miroir qui se levait et s'abaissait par pression sur le déclencheur. Malgré tout, le "Praktiflex" ne pouvait se mesurer au "Kine Exakta", mais il faut dire aussi que son prix d'achat était deux fois moins élevé. Avec un simple objectif à trois lentilles, le "Praktiflex" ne coûtait que 98 Reichsmark, alors qu'il fallait mettre 200 Reichsmark sur la table pour acquérir la version la moins chère du "Kine Exakta".

Raffinement supplémentaire, le "Praktiflex" pouvait être proposé avec un gainage cuir de plusieurs couleurs attrayantes. Tout à fait dans l'esprit du temps, l'appareil était livré en versions spéciales pour l'armée et la flotte allemandes et quand, durant les hostilités, le besoin en métaux précieux se fit sentir, le revêtement de chrome fit place à un laquage gris ou noir.

Comme Charles A. Noble nourrissait la grande ambition de concurrencer directement le "Kine Exakta", il demanda à Alois Hoheisel de construire un "Praktiflex II" perfectionné. Cet appareil fut muni d'un mouvement d'horlogerie qui procurait les vitesses de 1 sec. au 1/1000^{ème} de sec. Le "Praktiflex II" fut en outre doté d'un système de déclenchement à retardement, et, véritable innovation, d'une prise de synchronisation pour flash à lampes-éclair. L'appareil fut présenté à la Foire de Leipzig au printemps de 1941, et l'on éditait une brochure publicitaire, mais le déroulement de la guerre empêcha la mise en production du "Praktiflex II".

Charles A. Noble n'avait sûrement pas envisagé que la guerre éclaterait. Au début, les Etats-Unis restèrent neutres, si bien que le citoyen américain qu'était Noble put continuer à produire ses appareils photo à Dres-



Le Pilot 6, 1935. Le Pilot Super, 1937





L'agrandisseur Praktidos, 1936

de sans la moindre entrave. Mais après l'attaque de Pearl Harbour par les Japonais et la démente déclaration de guerre d'Hitler aux Etats-Unis, les choses prirent une tout autre tournure. Bien des années après la guerre, le fils de Charles A. Noble, John, raconta que c'était le consulat de Suisse à Dresde qui se chargeait de défendre les intérêts des citoyens américains, qu'une autorisation spéciale avait été délivrée pour que "KW" pût poursuivre son activité mais que le trajet de la famille Noble

à bicyclette ou en tramway depuis son domicile à Dresde-Weisser Hirsch jusqu'à l'usine de Niedersedlitz avait été soigneusement défini et imposé par les autorités nazies. Un manquement aux mesures restrictives aurait inévitablement entraîné la confiscation de l'entreprise et peut-être des conséquences pires. Néanmoins, on peut s'étonner que Charles A. Noble ait été mieux traité que, par exemple, le propriétaire de "Ihagee", le Hollandais Johan Steenberg. A l'image de toute l'industrie allemande



Charles A. Noble et son fils, John H. Noble



Le Praktiflex, 1939



La villa "San Remo" où habitait la famille Noble, à Dresde-Weisser Hirsch





L'ingénieur Siegfried Böhm, constructeur du Praktica, du Praktina et du Praktisix

"KW" dut, vers la fin du conflit, contribuer de plus en plus à la machine de guerre nazie en produisant notamment des filtres pour moteurs d'avions.

Les 13 et 14 février 1945, Dresde subit un effroyable bombardement. L'usine "Zeiss Ikon" fut gravement endommagée, "Ihagee" et beaucoup d'autres fabriques totalement détruites, mais "KW" à Niedersiedlitz fut miraculeusement épargné.

Le 8 mai 1945, les Russes faisaient leur entrée dans la ville, et, dès le 19 mai, l'administration militaire soviétique (SMAD) exigea la remise de 25.000 "Praktiflex" et de 25.000 "Pilot Super" au titre de dommages de guerre. Mais ces appareils avaient besoin d'objectifs, et Charles A. Noble, accompagné de son fils John, se rendit, au prix de mille difficultés, à

Iéna, qui était encore occupée par les Américains, afin de négocier avec Carl Zeiss la livraison des objectifs désirés. Revenus à Dresde le 5 juillet, Noble père et fils furent arrêtés par les Russes et internés par le NKVD dans l'ancienne prison de la Gestapo, de sinistre mémoire, sur la Münchner Platz.

Ils y passèrent quatorze mois sans avoir le moindre contact entre eux, avec la famille et le monde extérieur, mais en étant les témoins de mauvais traitements et d'exécutions. Ensuite, ils échouèrent dans le goulag de Mühlberg, puis à Buchenwald et à Waldheim. Charles

A. Noble retrouva la liberté en 1952 et rentra aux Etats-Unis. Son fils John, par contre, fut déporté dans le terrible camp de travail Workuta, en URSS, et ne fut libéré qu'en 1955, sur intervention personnelle du président Eisenhower.

Cette triste histoire connut un épilogue à tout le moins bizarre lorsque les communistes qui régnaient en maîtres sur la DDR firent courir le bruit détestable et totalement irréaliste que Charles A. Noble avait, de sa villa,

"San Remo", dirigé le bombardement sur Dresde et que toute la famille Noble, du haut de son balcon, avait applaudi à l'écrasement de la ville. On essayait apparemment ainsi de justifier la confiscation de "KW" et le long internement de son légitime propriétaire.

Aux Etats-Unis, Charles A. Noble devint conseiller à la section photo de la "General Motors". Il mourut en 1983, âgé de 91 ans. Son fils, Sir John H. Noble, ressurgit à Dresde, après la chute du Mur, et exigea la restitution des biens familiaux. Il eut gain de cause. Par contre, il n'obtint pas les droits relatifs aux noms de "Praktika" et de "Praktina", ces appareils n'ayant fait leur apparition qu'à l'époque de la DDR. Il lança la production de l'appareil panoramique "Noblex", puis connut des difficultés et finit par vendre l'entreprise et la villa. John H. Noble est mort d'une crise cardiaque, à Dresde, le 10 novembre 2007.

Mais revenons à l'année chaotique : 1945! Charles A. Noble ayant disparu dans l'enfer du goulag, et le constructeur Alois Hoheisel ayant quitté la firme pour des raisons de santé, "KW" se retrouva sans direction effective et compétente. L'administration militaire soviétique, le SMAD, s'efforça de dénicher quelqu'un capable de reprendre le flambeau, administrativement et techniquement, et qui serait en mesure d'assurer une modernisation souhaitable du "Praktiflex".

Ce "quelqu'un", on le trouva au mois de janvier 1946 en la personne d'un jeune ingénieur de 26 ans, Siegfried Böhm. Il avait été pilote dans la Luftwaffe ; son avion avait été descendu et lui-même avait été blessé. Ensuite, il avait travaillé chez Zeiss Ikon, sous la direction du légendaire constructeur Hubert Nerwin, et il s'occupait maintenant de reconstituer les plans du Contax II et du Contax III. Le concurrent, ou plutôt le partenaire de Siegfried Böhm, était le lieutenant-ingénieur russe Kalioutchine travaillant pour le SMAD.



Le Praktiflex de la 2^{ème} génération, vers 1948



Praktica avec viseur prismatique Carl Zeiss, après 1949

A peu près du même âge que Böhm, il parlait allemand. Les Russes exigeaient des dommages de guerre, c'est fort compréhensible, mais ils voulaient avant tout disposer d'un appareil photo qu'ils pourraient vendre sur le marché mondial avec un large profit. Avec peu de changement dans le design, la seconde génération du "Praktiflex" fit son apparition. Le nouvel appareil bénéficiait de plusieurs améliorations importantes. La plus marquante (et la plus visible pour le collectionneur) était le changement du déclencheur et du mécanisme du miroir. Le déclencheur, placé auparavant sur le dessus de l'appareil, et qui, durant sa longue course, faisait remonter lentement le miroir avant de le laisser retomber lorsqu'on relâchait la pression, était à présent remplacé par un agréable déclencheur situé sur la façade de l'appareil.

Cependant, l'introduction d'une monture d'objectif plus grande et plus moderne tardait à venir aux yeux des impatients Russes, de sorte qu'ils firent pression sur Siegfried Böhm en l'internant. Mais l'emprisonnement ne lui fut pas pénible: il avait plutôt pour but de le laisser travailler en toute tranquillité.

Dans la seconde moitié de 1947, le "Praktiflex" fut mis sur le marché avec la nouvelle monture M42X1 mm. Cette formule standard fut adoptée par les autres marques d'appareils photo et devint populaire sous le nom de "monture du Praktica".

C'est, en effet, "Praktica" que s'appela l'appareil perfectionné, entièrement revu et corrigé, qui vit le jour à la fin de 1949. Le boîtier avait conservé sa forme originelle, le déclencheur était placé par-devant sur une façade redessinée et la monture d'objectif était conçue selon la formule en vogue M42X1. L'obturateur à rideau était doté d'un mouvement d'horlogerie qui procurait les vitesses lentes jusqu'à 1/2 seconde. La synchronisation à la fois pour flash à lampes-éclair et pour flash électronique était toute nouvelle. Ce sont les changements dans le système de synchronisation

qui, dans les années suivantes, caractériseront les variantes du "Praktica FX".

En 1956 apparut le "Praktica FX2", qui se distinguait par un poussoir interne commandant le diaphragme à présélection et par un capot arrondi, de conception nouvelle, coiffant le dispositif de visée. Le "Praktica FX3" est la version "export" du même appareil. Si l'on tombe sur un "Praktica F.X2", c.-à-d. avec un point entre le F et le X, c'est qu'il s'agit d'un modèle où le temps de synchronisation F est modifié.

En 1959 apparut le "Praktica IV", un peu lourdaut, doté d'un prisme de visée à demeure. Ce fut le tout dernier "Praktica" portant le logo KW. "KWN" comme "Kamera Werkstätten" était appelé populairement, et qui, d'ailleurs, avait, depuis 1953, changé son nom en "VEB Kamera-Werke Niedersiedlitz", avait connu un développement extraordinaire. De 288 employés en 1946, le chiffre du personnel était passé à 520 en 1950 pour atteindre 1025 en 1954. L'ancienne fabrique de bonbons était devenue un cadre trop étroit, et, en 1955, on lui avait adjoint une annexe vaste et moderne.

En 1953, "KWN" présenta l'exclusif "Praktina" pour essayer de concurrencer l'"Exakta Varex", qui était le reflex professionnel en tête du marché. Le "Praktina" offrait plusieurs avantages importants. D'abord, aucun élément mobile de l'obturateur ne dépassait sur le boîtier, et les vi-



Praktica FX, catalogue Porst de 1956



Praktica FX2, 1956

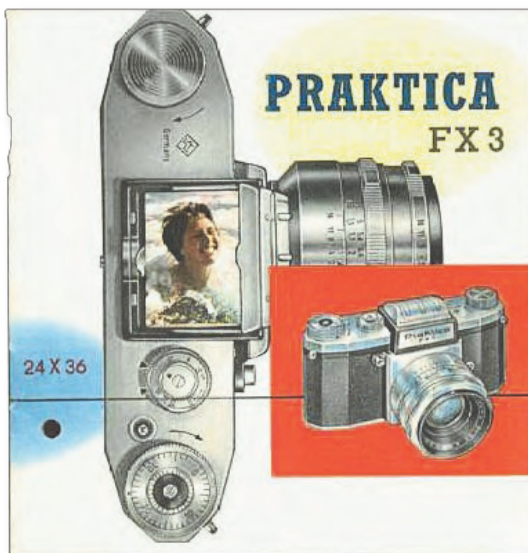


Praktica FX2, publicité de 1956





Obturateur du Praktina



Praktina FX3, brochure de 1958

tesses, échelonnées de 1 sec. à 1/1000^{ème} de sec., se réglait par un gros bouton sur le dessus du boîtier. On disposait d'un choix de plusieurs blocs de visée et de dépolis interchangeables. De

"Praktina" n'avait certes pas de levier d'armement rapide, mais il était possible d'en ajouter un comme accessoire sous la semelle. En revanche, on disposait de deux types de moteurs. L'un était électrique, de 12 volt



Praktina FX, 1953



Praktina FX, brochure de 1953



Baïonnette du Praktina FX

plus, l'appareil était doté d'un viseur de Newton incorporé. Une baïonnette de fort diamètre recevait les objectifs interchangeables, fixés par une solide bague de verrouillage. Le

DC; l'autre était mû par un ressort pouvant entraîner dix images à toute vitesse. Un déclencheur à distance radioguidé était aussi proposé. L'habituel dos de l'appareil pouvait être



L'ouvrage "Moyen format Ost". Le Praktisix sert de modèle à d'autres appareils photo 6x6.



Praktina IIa avec électromoteur et magasin de 17 m de film (450 vues)

remplacé par un dos à magasin contenant jusqu'à 17 m de film, soit 450 vues.

Le "Praktina II a", livré à partir de 1958, était doté d'un poussoir de présélection du diaphragme, d'une échelle des vitesses modernisée, d'un réglage pratique de la synchronisation ainsi que d'un viseur à prisme à cellule photo-électrique (non coupée).

Il est remarquable de constater que tout cet équipement professionnel était sur le marché bien avant que Nikon et Canon aient commencé à sortir des appareils reflex. Malheureusement, au grand dam de beaucoup, la production du "Praktina" fut brusquement arrêtée en 1960. La raison en était que la demande d'appareils à viseurs interchangeables se serait ralentie et qu'il était trop onéreux et trop fastidieux pour les revendeurs d'avoir en stock les différents et coûteux types d'objectifs, alors que la monture M42 devenait de plus en plus courante et appréciée du public.

Avec la présentation du "Praktisix" 6x6 cm à la Photokina de 1956, « KW » revenait au moyen format, et c'est de nouveau Siegfried Böhm

qui avait été chargé de construire le nouvel appareil. Ce n'est toutefois pas le "Pilot Super" "KW" d'avant-guerre qui avait inspiré le "Praktisix". Par contre, par ses formes, il offrait des ressemblances évidentes avec le "Reflex-Korelle" de Franz Kochmann.

L'obturateur du "Praktisix" comporte les vitesses de 1 sec. à 1/1000^{ème} de sec. qu'on sélectionne, comme sur le "Praktina", au moyen d'un gros bouton. Une autre ressemblance avec le "Praktina" est le déclencheur oblique en façade. Le "Praktisix" est en outre équipé d'un retardateur, d'un levier d'armement rapide et d'un poussoir interne de présélection du diaphragme dans les objectifs interchangeables. Et, naturellement, le viseur capuchon peut être aussi utilisé comme viseur réticulaire ou faire place à un pentaprisme doté éventuellement d'une cellule incorporée. Les dos interchangeables sont le seul élément qui manque pour faire du "Praktisix" un instrument professionnel complet. Cependant, le "Praktisix" et le modèle qui lui a succédé, le "Pentacon Six", sont des appareils



Le Praktisix, 1956



Le Praktica IV de 1959. Le dernier Praktica portant le logo KW



Le complexe KWN aujourd'hui.

A gauche, l'ancienne fabrique de bonbons achetée par Charles A. Noble.
A droite, le bâtiment moderne.



La série du Praktica L sur la chaîne de montage



Slogan publicitaire "Dites oui au Praktica"

toujours très recherchés sur le marché de l'occasion.

A la fin des années 1950, l'impressionnante industrie photographique de Dresde se répartissait en de nombreuses grandes et petites fabriques, la plupart dénommées "entreprises d'Etat". La nécessité d'un regroupement, d'une rationalisation et d'une restructuration s'imposait. Auparavant, déjà, "VEB Zeiss Ikon" de Dresde avait perdu la longue lutte pour obtenir les droits de dénominations au bénéfice de "Zeiss Ikon AG" de Stuttgart.

Tout cela aboutit à la création, le 1^{er} janvier 1959, de "VEB Kamera- und Kinowerke Dresden", rebaptisé "VEB Pentacon Dresden", le 1^{er} janvier 1964. Avec ces changements radicaux, la fabrique "Kamera-Werkstätten" de Niedersedlitz cessait d'exister en tant qu'entreprise indé-

pendante, de même que disparaissait à jamais le logo KW.

Durant les trente années qui suivirent, le "Praktica" fut constamment modernisé et resta en prise directe avec les progrès techniques. Alors que l'industrie photographique ouest-allemande périssait, des millions de nouveaux modèles "Praktica" sortaient des chaînes de montage de "VEB Pentacon" à Dresde.

Avec la chute du Mur de Berlin, les successeurs de "KW" furent à leur tour emportés par un sort impitoyable. Au moment où le marché est-européen s'effondrait, il apparut également que les frais de production dépassaient largement les bénéfices. La liquidation de la production du "Praktica" était inévitable. Finalement, la glorieuse industrie photographique dresdoise dut capituler devant la production bon marché d'Extrême-Orient. 🇷🇺

Références bibliographiques :

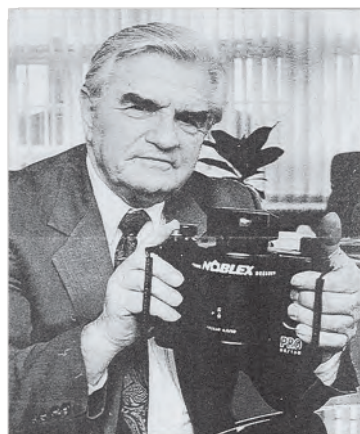
Richard Hummel :
Spiegelreflexkameras aus Dresden.

Herbert Blumtritt :
Geschichte der Dresdner Fotoindustrie.

Alexander Schulz :
Praktiflex - aus den Kamera-Werkstätten Niedersedlitz-Dresden.

John H. Noble :
Verbannt und verleugnet.

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Dansk Fotohistorisk Selskab" et de sa revue, "Objektiv".



Sir John H. Noble, 1992

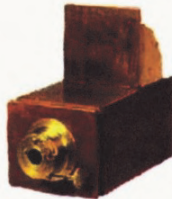
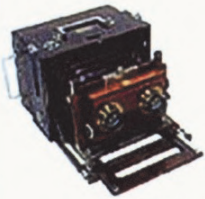
Jean-Pierre VALLEE

**ACHAT
VENTE**



*Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.*

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

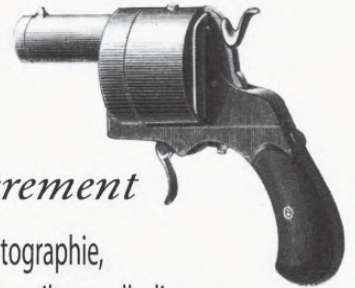
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com



**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINT-MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979

en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :

Jacques BOYER

Gestion du site Web :

Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	55 €
(hors Union Européenne)	60 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	80 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	100 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	110 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1
10 rue des frères Lumière
63014 CLERMOT-FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication et
n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB *par le Président*



Le Club Niépce Lumière a besoin de vous.

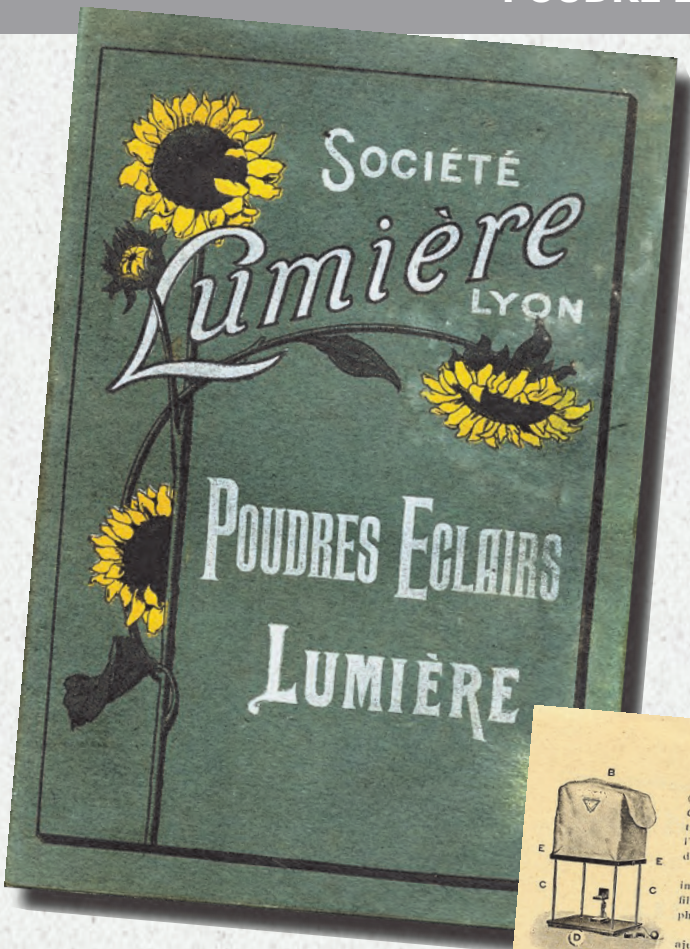
Adhérez, faites adhérer vos amis.

Complétez vos collections de bulletins, livres et Maxifiches.

Bien sûr, cette Vie du Club aurait tout a fait pu revêtir ses habits de fête pour cette fin d'année. Elle a préféré prendre un tour un peu plus martial afin que chacun se rappelle que notre Club ne vit que par les adhésions que vous faites. Même si cette année qui s'achève a été en équilibre financier, il ne faut pour autant relâcher l'effort. Un plan d'action vous sera proposé dans les semaines qui viennent afin que chacun se rende compte de la direction prise pour donner à notre Club tout l'éclat qu'il mérite.

En attendant, n'oubliez pas que le Club est un des fournisseurs officiels du Père Noël, livres, bulletins anciens, Maxifiches vous attendent. Il suffit de se rendre sur le site du Club et de passer sa commande jusqu'au 20 décembre pour que tout cela se retrouve au pied du sapin.

L'année qui vient s'annonce riche et pleine de promesses, n'attendez pas le dernier moment pour adhérer. Le risque serait d'oublier et de faire l'objet d'une relance. Mobilisez vous pour votre Club !!! 🇫🇷



Collection particulière

Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques
A. LUMIÈRE & SES FILS
 Capital : 4.180.000 Francs
 (en 3.000.000 actions) Lyon-Monplaisir

APPAREIL
 pour l'inflammation automatique
 des Poudres Éclairs permettant
 de capter la Fumée

Cet appareil est destiné à produire l'inflammation automatique des poudres éclairs et à capter la fumée et la poussière provenant de la combustion. Il comprend deux organes essentiels :

- 1° L'Inflammateur,
- 2° L'Appareil pour capter la fumée.

INFLAMMATEUR. — L'inflammateur (fig. 1) se compose de deux plaques métalliques nickelées P et P' ajustées l'une sur l'autre à angle droit, l'une horizontale destinée à recevoir la poudre éclair et l'autre verticale faisant l'office de réflecteur.

Cette dernière porte le dispositif destiné à produire l'inflammation de la poudre qui est étalée sur une touffe de coton-poudre placée sur la plaque horizontale. C'est un secteur muni d'un ressort. En relevant ce secteur, on produit la pression du ressort qui un taquet maintient tendu. La détente d'une poire pneumatique A permet de déclencher le ressort et le secteur tombe brusquement en entraînant dans sa chute une allumette dont la tête relevée appuie sur un froitoir b. L'allumette s'enflamme et produit la combustion de la poudre (*).

Fig. 1.

(* On emploie avantageusement pour cette inflammation des allumettes suédoises dont on découpe le froitoir de la boîte en très petits fragments qu'on adapte dans le logement du froitoir c.

APPAREIL POUR CAPTER LA FUMÉE.
 (Fig. II). — Il comprend une carcasse métallique C fixée sur une planchette D munie de deux trous, l'un pour ajuster la tige de l'inflammateur, l'autre pour donner passage au tube de caoutchouc de la poire pneumatique.

La planchette est munie en outre sur sa face inférieure d'une plaque métallique portant un pas fileté qui peut se visser sur le pied d'un appareil photographique.

Un grand sac B en toile blanche ignifugée, ajusté sur un cadre en bois E est recouvert de drap appliqué sur la planchette et constitue ainsi une chambre hermétique pour la fumée.

Deux petits crochets maintiennent solidement la planchette et l'empêchent de se déplacer pendant la combustion de la poudre. La face antérieure du sac fonctionne donc comme réflecteur, la face postérieure sert à diffuser la lumière.

Pour faire brûler la poudre, on place une allumette la tête relevée appuyant contre le froitoir b dans le logement qui lui est réservé, on étale la poudre sur une touffe de coton ou mieux de falmi-coton, de façon qu'il touche le froitoir de l'allumette.

On abaisse alors le sac B, on l'immobilise au moyen des crochets, fumée et la poussière restent dans le sac.

On transporte ensuite ce dernier en plein air, on ouvre les crochets et on soulève le sac pour faire échapper la fumée et la poussière provenant de la combustion.

Fig. II.

NOTA. — Pour éviter que des projections de poudre enflammée sur la partie postérieure du sac ne brûle accidentellement l'étoffe, il est avantageux d'humecter d'eau cette partie avec une éponge humide, avant d'enflammer la poudre.

PRIX COURANT
 DES
PRODUITS POUR LUMIÈRE ARTIFICIELLE

1° **POUDRES ÉCLAIRS**
 (Produits mélangés ou non mélangés) (*)

A. POUDRE ÉCLAIR LUMIÈRE (rapide)

Poids	Gr. 1000	500	250	100	50	25	10
Prix	Fr. 45 »	25 »	13 »	5 »	3 »	1 75 »	75 »

Boîte de 5 tubes de 5 grammes Prix : 2 25
 Boîte de 10 tubes de 5 grammes 4 40

B. PHOTOGÉNINE
 (Poudre éclair extra-rapide)

Poids	Gr. 1000	500	250	100	50	25	10
Prix	Fr. 58 »	30 »	15 »	6 25 »	3 20 »	1 75 »	75 »

Boîte de 5 doses de 5 grammes Prix : 2 25
 Boîte de 10 doses de 5 grammes 4 40

C. POUDRE ÉCLAIR A COMBUSTION LENTE
 (Lumière blanche, ou lumière jaune pour photographie orthochromatique).

Poids	Gr. 1000	500	250	100	50	25	10
Prix	Fr. 68 »	35 »	17 50 »	7 50 »	3 75 »	2 20 »	1 10 »

2° **ECLAIRS SPHÉRIQUES AVEC PHOTOGÉNINE**

Grosceurs	N° 1	2	3	4	5	6
Poids	Gr. 1 g. 5	3 g.	5 g.	10 g.	20 g.	40 g.
Nombre d'éclairs	10	10	10	10	5	1
Prix	Fr. 2 75	4 40	5 65	9 40	7 50	4 40

3° **BANDES ÉCLAIRS AVEC PHOTOGÉNINE**

Grosceurs	N° 1	2	3
Poids	3 g.	7 g.	12 g.
Nombre d'éclairs	10	10	10
Prix	Fr. 4 85	6 20	7 60

(*) Nota. — Dans les envois, par la poste, de Poudres éclairs (Poudre éclair Lumière, Photogénine, Poudre éclair à combustion lente) les constituants de ces poudres ne sont pas mélangés, nous les livrons séparément, leur emploi, en se conformant aux indications des étiquettes qui portent les réceptifs.

4° **CARTOUCHES ÉCLAIRANTES**
 A COMBUSTION LENTE
 (Lumière blanche ou lumière jaune)

Grosceurs N°	Poids	Durée de combustion en secondes	Nombre de cartouches	Prix
0	2 gr. 5	2	10	6 20
1	5 gr. »	4	5	3 25
2	13 gr. »	7	5	7 60
3	25 gr. »	12	5	4 10
4	35 gr. »	20	5	6 85
5	55 gr. »	30	5	9 35
6	100 gr. »	60	1	13 75
7	240 gr. »	120	1	6 20
			1	17 60

5° **MAGNÉSIMUM**
 En rubans de 2 % 5 de largeur. Poids 10 25 50 100

Prix	Fr. 75	1 60	3 »	5 60
------	--------	------	-----	------

En poudre Poids 10 50 100 1000
 Prix 0 50 1 75 3 » 26 »

6° **DISPOSITIF COMPLET POUR L'INFLAMMATION ÉLECTRIQUE DES POUDRES ÉCLAIRS**
 Comprendant pile sèche, support, fils conducteurs et interrupteur
 Prix : 24 Francs.
 Même dispositif, sans la pile sèche.
 Prix : 20 Francs.

7° **AVALE-FUMÉE**
 Permettant de faire brûler les Poudres Éclairs sans produire de fumée, ou de poussière dans la salle où l'on opère.
 Comprendant planchette (avec carcasse articulée pour recevoir l'avalée) pouvant être visé sur un pied d'appareil photographique et un dispositif permettant l'allumage de la poudre au moyen d'une poire pneumatique.
 Prix : 35 Francs.

8° **ACCESSOIRES DIVERS**
PAPIER NITRÉ pour l'inflammation sans danger des poudres éclairs sans emploi de lampe. 1 paquet de 24 feuilles ... Prix : 0 f. 40
 Boîte renfermant 1 paquet fil de cuivre pour l'inflammation électrique de la poudre. Prix : 0 f. 40
 Imp. Pivot, Lyon-Monplaisir.



RES PHOTOGRAPHICA



Expo d'un jour au château d'Irigny